

# GRAND DEBAT SUR L'ECOLE

COLLEGE PIERRE ROBERT et LYCEE GEORGES SAND  
87190 LE DORAT

## Compte rendu de la réunion des 3 et 12 décembre 2003 :

**La majorité des membres de l'assemblée émettent des doutes sur l'efficacité et l'utilité du débat dont les questions traduisent déjà des inflexions à donner et induisent des réponses. Ce débat est donc un faux débat.**

*Thèmes néanmoins abordés :*

### **03 : Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?**

Le débat a été dominé par l'incompréhension et la surprise des participants face aux projets du Rectorat de l'Académie de Limoges pour le rentrée 2004/2005 :

Les importantes suppressions de filières et d'options envisagées sont, de l'avis des enseignants et parents d'élèves présents, une menace supplémentaire pour la ruralité. L'inégalité ville/campagne entraîne une plus grande inégalité des chances.

Les participants ont souligné l'importance, pour les élèves et leurs familles, de conserver tous les choix d'enseignements dans des collèges et lycées de proximité afin de réduire le fossé – on n'ose dire la fracture – entre les établissements ruraux et urbains.

L'une des raisons avancées pour justifier certaines suppressions est qu'il s'agit, parfois, d'enseignements à faibles effectifs. Or, enseignants et parents s'accordent pour dire que les classes surchargées ne permettent pas un soutien individualisé nécessaire à des élèves ayant des difficultés.

Comment réduire les inégalités ou « donner plus à ceux qui ont moins » lorsque les régions à faible démographie et à faibles structures économiques voient leurs réseaux d'établissement, de filières et d'option subitement laminés ?

Les enseignants et parents présents, qui ont fait le choix d'une activité en milieu rural, craignent que de tels projets de suppression ou de regroupements arbitraires ne constituent une menace pour tout le système scolaire (public ?) de leur région.

### **05 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

#### Constat :

Les programmes ont changé (nouvelles technologies notamment) d'où des difficultés pour les parents à s'adapter et à aider les enfants. On prône la stratégie du détour : « ils s'amuse mais ils apprennent », alors que cette pédagogie est une illusion et un échec. Seuls les bons élèves peuvent en tirer profit.

Se pose aussi le problème des sorties ou autres activités culturelles, certes nécessaires dans un secteur comme le nôtre, culturellement défavorisé. Ces sorties ou activités ne sont prises au sérieux par les élèves que si des notes s'ensuivent. Exemple de l'opération « Collège au cinéma » : doit-on mettre l'accent en français sur la lecture de textes ou sur celle d'une oeuvre cinématographique ? Les programmes de français de 4<sup>e</sup> préconisent de varier les supports pour donner aux élèves des clés de lecture sur tout type de support et leur permettre de

développer leur sens critique en leur donnant accès notamment au cinéma, au théâtre.... Il faut aussi apprendre aux élèves à trier les informations.

Problème du socle commun : une société a besoin de valeurs communes.

Ce socle commun aurait tendance à s'effriter (exemple : phrases simples incomprises par un élève de 6<sup>e</sup>). Les élèves manquent de curiosité, d'attrait pour les matières enseignées car pour eux tout doit être jeu. Notre société de consommation véhicule cette idée que tout peut être plaisir et plaisir immédiat. Doit-on prendre les centres d'intérêt des élèves et partir de là pour faire cours ? L'école ne doit pas suivre l'exemple de la société du zapping.

Problème du langage :

La mode est aux SMS et aux langages tribaux branchés (verlan...) mais le socle commun passe par un langage commun et organisé selon des règles précises contraignantes (grammaire, orthographe, vocabulaire). Le professeur de français est devenu un professeur de langue qui enseigne comment communiquer et à adapter son discours aux copains, aux professeurs et à toutes sortes de gens. L'orthographe est un code écrit qui doit être maîtrisé sous peine de voir un discours écrit devenir incompréhensible ou ambigu (exemple de la différence entre mur/mûr).

Problème de l'assimilation des connaissances :

La mémoire est à la base de l'apprentissage, or c'est la compréhension qui est à la base de la mémorisation. Dans le collège unique, nous prenons en charge des élèves qui ne sont pas capables de retenir, de comprendre pour restituer ou réutiliser les connaissances (le « par cœur » est mal compris).

Problème de l'apprentissage des langues étrangères :

Nécessité d'une mise en situation (voyages linguistiques en Allemagne, pratiqués depuis longtemps).

Niveau des élèves :

Le niveau est-il moins élevé ? Beaucoup d'élèves sont en difficulté, et les niveaux de problèmes auxquels les enseignants sont confrontés sont différents.

### **13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?**

Problème du dépistage :

Comment se fait-il ? Tests en maternelle faits par un fonctionnaire de Panazol (60 km de distance), dont les frais de remboursement ne sont pas extensibles. Le dépistage ne peut donc pas se faire dans les mêmes conditions que dans une grande ville, et les enseignants de primaire sont parfois démunis face au problème des élèves en grande difficulté.

Constat de ce qui s'est fait au collège pour les élèves en grande difficulté :

- classes de 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> en 3 ans
- CPPN
- CPA
- Groupes de niveaux

Les effets de ces dispositifs sur ces élèves étaient ressentis comme bénéfiques. Même si la réussite n'était pas complète, il y avait de bons résultats, notamment pour des élèves issus d'une classe 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> en trois ans ayant réussi à obtenir plus tard leur Bac général.

Mais peu à peu les moyens pour assurer de tels dispositifs, notamment les classes en 3 ans, ont été diminués par le Rectorat qui autorisait dans le même temps leur maintien. Elles ont donc perduré mais avec moins d'efficacité, ce qui a été sanctionné par un constat négatif (les résultats ne sont pas probants...) entraînant leur fermeture.

Les solutions possibles actuelles dans le cadre du collège unique sont drastiquement insuffisantes :

- des heures de remédiation, dont on s'aperçoit qu'elles ne sont utiles que pour des élèves aux difficultés ponctuelles et non pour ceux en grande difficulté,
- une classe de SEGPA à proximité (Bellac), qui ne peut accueillir qu'une quinzaine d'élèves, et dont le recrutement se fait en grande majorité dans les écoles primaires de Bellac,
- le dispositif des IDD en collège ou des PPCP en lycée présentés comme des parcours individualisés, seule réponse à la nécessité de diversifier l'enseignement, et qui sont loin de jouer leur rôle dans la mesure où les groupes sont constitués du même nombre d'élèves que dans une classe, sous la responsabilité d'un enseignant. Les conditions sont donc les mêmes que pendant une heure de cours, sans que l'on puisse faire travailler les élèves autrement, les initier à la recherche documentaire en autonomie (et d'ailleurs comment un élève en grande difficulté peut-il être autonome ?).

Bref, faute de moyens adaptés, il n'y a pas actuellement de possibilités de prendre en charge efficacement les élèves en grande difficulté.